Association Alfred Diban
Comité Alfred Diban

ENSEMBLE

Bulletin de Liaison n° 4
Février 2011

Association loi 1901 publiée au journal officiel
du 12 mai 2007 sous le numéro 823
Association reconnue d'intérêt général le 7 novembre 2007

Contact : Association Alfred Diban 3, rue Charles Foyer
49660 TORFOU Tél. 02.41.46.64.11
Site internet : http://alfreddiban.org

Attention

Le concert qui devait avoir lieu à l'église de Torfou le dimanche 20 février est annulé. Avec nos excuses.

Au Tchad, comme partout ailleurs, les enfants vont à l'école et veulent vivre en paix

Composition du Conseil d'Administration

Marie Eliane GIRARD Présidente
Dominique LECORPS Vice Président
Marie-Pierre GUILLOT secrétaire
Marie-Jo LIMOUSIN Trésorière
Christiane BRAUD, Marie-Claire COSNEAU, Pascal COUSSEAU, Colette DEROUET, Michelle GODINEAU, Marie-Jo GUILLET, Carine MURZEAU, Bernard PASCAL, Gérard RINGEARD, Membres.

Joséphine NANEMA responsable Régionale
Elise SAVADOGO Econome régionale
Martine SONDO
Pascaline ZIDA
Clarisse KINDA

SOMMAIRE

Page 2 : Belle aventure lycéenne au Burkina Faso
Page 3 : Parlons de solidarité internationale à nos jeunes
Page 4 : Première fondation au Tchad
Vivre et travailler à KRIM KRIM
Page 5 : Présence des Sœurs à MOUNDOU
Page 7 : Des nouvelles du Burkina Faso et du Bénin
Page 8 : 50 ans après les indépendances
Nos rendez-vous

Le mot de Sœur Marie Eliane, Présidente,

Chers Amis,
Bonne et heureuse année 2011 : qu'elle nous apporte la Paix et nous fasse avancer dans la réconciliation au niveau de chaque pays et entre les peuples. Le Tchad dont nous allons parler dans ce journal est un pays qui a beaucoup souffert de la guerre pendant des décennies. Notre association voudrait soutenir le peuple tchadien dans son immense travail de réconciliation pour construire un avenir meilleur : « le temps est venu de changer certaines habitudes par amour des générations présentes et futures. »(*Message final du Synode pour l'Afrique 2009*) La Constitution de l'Etat Tchadien n'affirme-t-elle pas : « Nous, peuple tchadien, affirmons notre volonté de vivre ensemble dans le respect des diversités ethniques, religieuses, régionales et culturelles … » Les structures d'éducation et de santé dans lesquelles nous travaillons sont des lieux privilégiés pour promouvoir cette culture de justice et de paix. Merci de votre collaboration !
Tout au long de ce journal vous découvrirez les activités de l'Association. Le nombre de nos adhérents augmente et nous concentrons nos efforts sur la construction d'une maternité à Koudougou adjointe à un centre de santé. Il nous faut trouver 50 000 € . Merci de votre contribution !
Dès aujourd'hui, je vous invite à retenir la date de notre assemblée générale le 19 mars 2011, elle sera suivie d'un temps festif pour apprendre à mieux nous connaître et nous permettre d'échanger.
Le Conseil régional des Sœurs de Sainte Marie, interlocuteur de notre association, a été renouvelé ces derniers mois. Sœur Joséphine Nanéma est nommée Responsable régionale pour 3 ans , Sœur Elise Savadogo, Sœur Martine Sondo et Sœur Pascaline Zida poursuivent leur responsabilité et Sœur Clarisse Kinda vient compléter l'équipe . Nous leur souhaitons bonne route .
Nous remercions Sœur Blandine Kambine qui depuis 10 ans a su faire face à l'évolution du groupe et au développement des structures au service des populations. Nous lui souhaitons un bon temps de repos bien mérité.

Belle aventure Lycéenne au Burkina Faso

Dans le cadre du projet Burkina initié en 2007 à l'occasion du jubilé de l'installation des sœurs de Sainte-Marie de Torfou en Afrique, 32 élèves de Champ-Blanc, accompagnés de 4 professeurs, ont passé une quinzaine de jours au Burkina Faso en novembre dernier. Ce séjour s'est inscrit dans l'optique de rapprocher les établissements scolaires sous la tutelle des religieuses de la congrégation Sainte-Marie de Torfou mais aussi de sensibiliser les lycéens à l'action humanitaire et aux problèmes de développement.

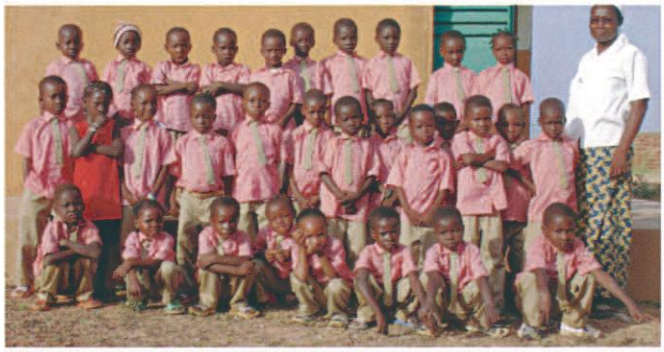
La visite des communautés religieuses a permis de découvrir l'œuvre remarquable des sœurs de Sainte Marie dans les domaines de la santé et de l'éducation notamment.

Les élèves ont ainsi pu découvrir le CREN de La Toden et le dispensaire de Bourzanga.

Là, ils ont constaté combien il était important d'offrir des conditions d'accueil décentes à des mamans qui font parfois 70 kilomètres à pied pour amener un enfant malnutri à la consultation ou encore de développer des maternités en brousse pour réduire le taux de mortalité infantile et celui des morts en couches.

Le maire de Bourzanga, un proche du président Compaoré, a ainsi comparé sœur Elisabeth à une mère pour toutes les femmes de sa commune !!! En effet, les infirmières font souvent office de médecin et de conseillère auprès des plus démunis et jouent donc un rôle clef auprès des populations.

Les élèves ont aussi pu découvrir le système scolaire local en visitant une école primaire, les collèges de La Toden et de Sainte-Marie à Ouahigouya ainsi que le lycée Charles Foyer où ils ont été chaleureusement accueillis



A chaque fois, professeurs et délégués de parents d'élèves ont souligné le sérieux de l'enseignement prodigué dans les établissements des sœurs. Une semaine au contact des lycéennes de Ouahigouya a tissé des relations fraternelles entre des adolescents qui ont su partager dans une conviviale simplicité comme rarement lors d'un échange scolaire.

L'idée de faire venir quelques Burkinabés de Ouahigouya l'an prochain au Longeron a ainsi germé spontanément.

Soulignons enfin le soutien logistique inestimable des sœurs dans la préparation de notre séjour sur place et l'excellent état esprit du groupe de lycéens qui a su se montrer plein d'entrain. Soyons sûrs qu'ils sortiront grandis de cette expérience tant sur le plan culturel que sur le plan humain.

Il leur reste maintenant à faire partager leur vécu, leurs images et leurs sensations autour d'eux, partage qui pourra, entre autre s'effectuer, lors d'une soirée spéciale, ouverte à tout public, prévue **le 21 janvier prochain dans la salle des loisirs du Longeron.**

« Barka » (merci) aux soeurs de Sainte-Marie et à l'Association Alfred Diban

Les élèves de Champ-Blanc et leurs professeurs
Et Monsieur QUESNEL, Maire du LONGERON.

Parlons de solidarité internationale à nos jeunes

Comment vivent les gens des pays économiquement pauvres ?
Nos jeunes ont-ils soif de mieux les comprendre ?

Oui, je le pense, au vu des réactions des enfants d'âge divers, rencontrés dans les écoles primaires, collèges et lycées en pays d'Ancenis.

Ils découvrent que la pauvreté, a de multiples facettes... que ce n'est pas seulement le manque d'argent.

Si on leur demande d'imaginer un instant ce que serait leur vie, pendant seulement une journée : sans eau au robinet, sans électricité, sans voiture, sans transport scolaire ... ils comprennent aussitôt ce qu'est la richesse d'un pays développé comme le nôtre... et ils prennent conscience « qu'être né en France » est une grande chance.

Evoquer alors la notion d'égalité de tous les habitants de la planète, le droit pour tous de pouvoir manger à sa faim, d'avoir accès à l'eau, à des soins médicaux corrects, leur parait logique et indispensable.

Partager, donner un peu de ce qu'ils ont largement, devient alors un geste naturel.

Et la question arrive toujours :
Comment les aider ?...
Quel est le meilleur moyen d'améliorer leur quotidien ?

Présentation de l'association au Lycée St Joseph d'Ancenis

Nous présentons aux jeunes des scènes de vie, au Burkina, au moyen d'un diaporama décrivant de façon attrayante les conditions de vie là-bas... Ils voient la réalité, le sous-équipement, la vie dure. Ils voient aussi la grande solidarité entre eux, le lien familial fort... leur accueil chaleureux, la simplicité des jeux des enfants, leur joie de vivre.

Ils découvrent aussi la richesse de la culture et de l'artisanat Burkinabé.

Après un moment de surprise, ils éprouvent très vite, une véritable sympathie pour ces frères africains. Ils sont étonnés de les voir aussi heureux, riant, s'amusant et manifestant leur désir de vivre dans leur pays.

Un 2° diaporama leur montre comment l'association Alfred Diban leur propose les moyens de se former pour préparer l'avenir ....vivre mieux

Présentation de l'association avec Clothilde, responsable pastorale

Les images et photos insistent sur les points clés d'action des sœurs :

- L'éducation, les formations techniques des jeunes filles par les écoles –collèges-lycées.
- La promotion féminine des adultes par les centres sociaux et d'apprentissage divers, (Tissage- couture-teinture)
- La santé, par la présence dans les dispensaires, et surtout l'action importante auprès des femmes, pour une maternité surveillée, un suivi de la croissance des bébés, afin d'éviter toute dénutrition au sevrage, (les conséquences sont graves.)

Aujourd'hui, les Sœurs Burkinabés ont pris en charge, tous les établissements de Ste Marie.

C'est cela la grande réussite de la congrégation.

Arriver à ce que le développement soit dans les mains des gens du pays.

Maintenir un lien, une aide fraternelle et financière, entre Torfou et l'Afrique.

C'est le rôle de «L'Association Alfred Diban ». Une équipe bénévole, au service des africains, pour l'éducation et le développement, qui, par sa relation permanente « Afrique-Torfou » assure un maximum d'efficacité.

Gérard RINGEARD

Vous êtes enseignant ou éducateur ? si vous souhaitez faire profiter vos élèves d'une initiation à la Solidarité Internationale ... nous sommes à votre disposition, pour leur faire découvrir le Burkina et l'Association Alfred Diban .

Le Tchad

Les fondatrices nous parlent :

Le 11 décembre 2000, quatre sœurs de Sainte Marie partent pour la fondation de la première communauté au Tchad à Krim-Krim : Sœurs Henriette Delanoë, Marie Thérèse Dehoux, Rosalie Yili et Michelle-Marie Kando, accompagnées par la supérieure générale, Sœur Simone Delaunay et son assistante Sœur Jacqueline Rainteau.

La maison de Krim Krim n'étant pas construite, les sœurs s'installent provisoirement dans le quartier de Djarabé à Moundou.
« Temps de découverte de la culture N'gambaye et de premier apprentissage de la langue par la visite dans les familles voisines et l'accueil à la maison des adultes, jeunes et enfants du quartier. Nous avons beaucoup appris d'eux sur la vie politique, économique et sociale du pays. Survint alors un évènement douloureux, la mort subite de sœur Henriette Delanoë, la supérieure de la communauté le 3 octobre 2001. Nous n'oublions pas le soutien fraternel des communautés chrétiennes de Moundou et de Krim-Krim. Elle repose dans la cour des sœurs à Krim-Krim.

C'est alors que nous avons été accueillies chez les sœurs blanches à N'Doguindi à 20 kilomètres de Krim-Krim en attendant les finitions de notre maison . Nous avons commencé à prendre contact avec les gens de Krim Krim. Le dimanche des Rameaux 2002, nous sommes enfin dans notre maison. Nous nous mettons à l'œuvre auprès des jeunes et des enfants : Action catholique des Enfants, guidisme, et Légion de Marie avec les adultes. Création d'une bibliothèque pour les jeunes qui leur permet de se retrouver pour étudier, lire et discuter ensemble. Dans le même temps, chacune de nous rejoint une ou plusieurs communautés chrétiennes de base, participant à la prière communautaire et encourageant l'entraide fraternelle, attentive aux besoins et aux questions .

Puis les femmes manifestent le désir d'apprendre à coudre, à tricoter, à broder , nous les accueillons sous le hangar. On y introduit petit à petit de l'alphabétisation en français, des éléments de calcul. Sr Irma Bordron, enseignante à la retraite venue nous rejoindre alphabétise des groupes de jeunes assez nombreux dans les villages. Sr Odile Fruchet complète notre communauté en 2003.

Arrive alors un nouvel évêque de Moundou en 2004, Mgr Joachim Kouraleyo . Il motive le diocèse pour que chaque paroisse ait son école primaire. Nous sommes entrées alors dans une autre étape de sensibilisation de la population, de projets qui ont rencontré bien des obstacles.

Maintenant, seule Sr Rosalie est encore sur place et continue à travailler à la pastorale et à la promotion féminine.

Au terme de cette relecture, nous pouvons dire qu'une fondation a ses épreuves car c'est un moment de tâtonnement où il faut chercher, discerner ce que l'Esprit nous dit au cœur de cette mission dans une culture particulière. Mais elle a aussi ces moments de joie partagés en communauté fraternelle parce que envoyées ensemble pour la même mission.

Le fait d'avoir croisé les pas de tant hommes, de femmes, et de tant jeunes au « pays de l'autre » se transforme en un souvenir porteur de joie et de bonheur qui demeure.

Sœurs Marie-Thérèse Dehoux et Michelle Marie Kando

Vivre ... et travailler à KRIM-KRIM ...

KRIM-KRIM est une petite ville située au sud du Tchad, sur l'axe routier Moundou/N'Djaména, à une soixantaine de kilomètres de Moundou. Sa population de 12 000 habitants appartient, en grande majorité, à l'ethnie N'Gambaye. Cette petite ville est Préfecture ; elle a 3 écoles, 1 lycée, 1 dispensaire.

Nous, les Sœurs de Sainte-Marie sommes arrivées il y aura 10 ans en janvier 2011 ; nous essayons de nous insérer, au jour le jour, dans cette population.
En lien avec les catéchistes et les responsables de mouvements, nous travaillons dans la pastorale sacramentelle et liturgique : mouvements de jeunes, chorales, catéchèse, responsabilité d'un secteur pastoral (géographique).

Nous consacrons une bonne partie de notre temps à l'éducation.

Sœur Cécile travaille à l'école de la paroisse, heureuse maîtresse d'un pré-cours préparatoire.

Les trois autres sœurs travaillent à l'école « Joséphine Bakhita »
Cette école, construite avec l'appui financier des ambassades de France et du Canada ainsi qu'avec l'aide de l'association Alfred Diban, veut répondre aux besoins de la population.

En effet, nous entendions, par exemple, de jeunes jardiniers dire : « nous avons appris à cultiver les légumes, mais apprenez à nos femmes à les utiliser en cuisine. Nos femmes vont au marché, mangent les carottes crues… elles pourraient faire mieux ! »
Nous avions sous les yeux des enfants qui visiblement ont du mal à passer la période du sevrage… et ils seraient tellement plus mignons avec des habits à leur taille.
En réponse à ces demandes et ces besoins, est née l'école « Joséphine Bakhita », on y travaille suivant trois axes :

- La confection de vêtements d'enfants : au bout d'une année, l'élève est capable de confectionner elle-même des petits vêtements : robes, culottes, débardeurs, chemisettes pour ses enfants ou pour la vente

- Des cours de cuisine lui permettent d'améliorer la cuisine tchadienne et confectionner des plats nouveaux avec des produits locaux.
- L'apprentissage d'activités productrices de revenus pour améliorer le budget familial. En plus de la couture, la fabrication du savon à partir de l'arachide par exemple, la fabrication du misola spécialement indiqué en période de sevrage, fabrication de jus de fruits, de teinture, d'atiéké …
- Enfin, un cours de dactylographie a été ouvert où nous attendions des femmes ; ce sont les hommes qui ont répondu en priorité.

A part le cours de dactylographie, ce sont les femmes et les filles qui fréquentent l'école. Femmes et filles de la ville sont présentes du lundi matin, 8 heures, au vendredi 12 h. Les Collégiennes de 6°/5° qui le désirent, viennent 2 matins par semaine. Dans nos projets nous ouvrirons aux 4°/3°.

Dans nos projets également, l'organisation d'une P.M.I. : protection maternelle infantile, répondant aux besoins des femmes et de leurs bébés. En effet, aux mois d'avril-mai de cette année, nous avons pris conscience que les bébés souffrent beaucoup en cette période de soudure : l'argent manque, les céréales sont finies, les greniers vides.
De plus, les mamans ne savent pas adapter la nourriture locale aux besoins de leurs enfants.

C'est donc plus de 25 mamans qui sont venues pour apprendre à faire des bouillies avec les céréales locales : maïs, mil, riz, bouillies enrichies avec des plantes locales à la valeur nutritive reconnue.

Nous aurons à étendre cette activités aux villages voisins de KRIM-KRIM dont les femmes ne peuvent venir jusqu'à nous. Notre projet est donc de les rencontrer chez elles, au-delà du « fleuve ».

On est ensemble » : c'est souvent la phrase utilisée au Tchad lorsqu'on se quitte ; oui « on est ensemble », vous en France et nous au Tchad.

Merci pour le passé, le présent et l'avenir.

Présence des Soeurs à MOUNDOU

Moundou est l'un des 8 diocèses de l'Eglise du Tchad, avec une communauté chrétienne de catholiques et de protestants.
Dans la ville de MOUNDOU on compte 4 paroisses, dynamiques avec une ligne directrice qui est la prise en charge.
Arrivées en 2008, les Sœurs de Sainte Marie sont présentes sur la paroisse Saint Jean : Marie Jo, Clarisse et Jeanne d'Arc travaillent au plan diocésain au niveau de la santé, de l'enseignement catholique, de l'encadrement des jeunes.

Que font-elles ?

Au niveau paroisse, chacune essaie de donner le meilleur d'elle-même pour répondre aux besoins et aux appels de la communauté chrétienne.

Sœur Clarisse donne de son temps pour l'accompagnement des enfants, des jeunes ; elle est aussi répondante ou référente sur le secteur Saint Alexis.

Sœur Marie Thérèse est répondante du secteur centre, elle accompagne la légion de Marie et les mamans catéchistes.

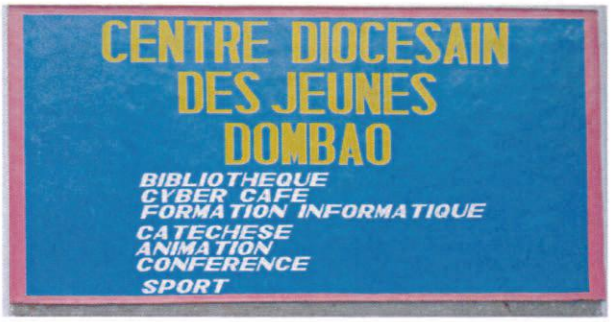
Sœur Marie Jo est engagée au plan sanitaire et plus précisément au niveau du Centre de lutte contre le sida ; au niveau paroisse elle accompagne la légion de Marie francophone

Sœur Jeanne d'Arc est répondante du secteur St François Xavier, elle anime la catéchèse des jeunes le dimanche avant la messe de 9 h ; elle s'implique aussi à la gestion paroissiale. L'animation du centre culturel des Jeunes de Dombao est une grande priorité, puisqu'il est ouvert pour tous les jeunes de la ville. Il avait été longtemps une référence au niveau national puis a connu un déclin ; il doit revivre pour, et avec les jeunes.

► ***Sœur Jeanne d'Arc, parlez nous du Centre d'Animation Culturelle des Jeunes de Dombao ?***

En octobre 2009 il a été demandé à une équipe de prendre en charge la redynamisation du centre. Notre équipe est composé d'animateurs, de membres de la communauté chrétienne avec le Père Franck et moi-même. Faire revivre le Centre, voilà notre projet.
Nous avons donc eu des rencontres régulières pour échanger, discuter, cerner les activités, les besoins car le bâtiment devait être réaménagé.

Les activités au centre : bibliothèque, conférences/ débats, cours du soir. Location des locaux.



Ce que nous avons réalisé : avec l'aide du diocèse nous avons pu démarrer. Puis avec l'association Alfred Diban nous avons acheté des livres et le photocopieur grâce aussi au soutien des amis de DAMVILLE. Cet appareil est précieux pour les jeunes, les animateurs et permet un petit revenu, car les photocopies sont payantes… quand il y a de l'électricité (ça va aller mieux en 2011) !
Le nombre de jeunes à venir à la bibliothèque est en hausse ; nous les attendons plus nombreux pour les conférences/ débats, nous les relançons régulièrement.

Le centre rénové en partie a permis d'accueillir plus de demandes extérieures pour des formations.

Sachez que grâce à vous, la restauration du mur de clôture fait l'admiration de la population Moundoulaise.
Les 8200 € versés par l'association Alfred Diban ont permis de rénover :
le mur qui sert aussi de tableaux pour les devoirs,
le bâtiment : toilettes
et d'acheter 8 ventilateurs, un petit frigo, tables, bancs.

Merci à tous,
et je vous invite à découvrir le Tchad aux travers des livres des éditions « Carrefour » et aussi « Cahier d'histoire » : deux éditions centrées sur la culture tchadienne et donnant d'énormes informations.

► Sœur Marie Jo nous raconte la vie au CDLS : Centre Diocésain de lutte contre le sida

C'est en 1980 que le premier malade fut diagnostiqué au Tchad. Devenu un véritable fléau, l'église s'engage et dès 2002 elle publie une déclaration.
Chaque diocèse doit s'organiser pour faire de la sensibilisation, de la prévention, puis le dépistage et le suivi médical.

Dès 2002, une équipe s'est constituée à Moundou autour du père Abbé Gabriel Dobade, pour sensibiliser, accueillir les malades. En 2007 c'est le départ de l'abbé Dobade mais l'aventure continue et Monseigneur Kouraleyo nomme Sr Marie Jo comme coordinatrice.

Notre organisation

Axe 1 : formation, sensibilisation dans chaque paroisse : connaître la maladie, combattre les idées reçues. Des groupes s'organisent pour visiter et soutenir les malades.
EVA (éducation à la vie et à l'amour) : formations destinées aux jeunes, puis dans les lycées, collèges, écoles primaires, avec des documents à l'appui.
Axe 2 : dépistage au centre : chaque vendredi, séance proposée à une trentaine de personnes, et suivi médical de chaque personne diagnostiquée positive.
Axe 3 : prise en charge médicale et psychosociale : c'est la partie la plus visible. Chaque jour (sauf le dimanche) l'équipe accueille les personnes vivant avec le VIH et les malades du sida : consultation avec médecin, hospitalisation pour quelques heures, transport à l'hôpital, apport nutritionnel, soutien psychologique.
PTME (prévention de la transmission mère enfant) : une fois par mois le médecin intervient dans chaque centre de santé ; les résultats arrivent : le nombre d'enfants séronégatifs nés de mères séropositives augmente.
Axe 4 : **OEV** (orphelins et enfants vulnérables) : nous travaillons avec l'association MISEREOR : aide à la mise en place d'activités génératrices de revenus, puis UNICEF CRS : appui à la scolarité, à la santé, à la tenue scolaire, actes de naissance.

Merci à vous tous à l'association Alfred Diban !
Nous avons pu réparer le toit de la cuisine, le salaire d'une infirmière est assuré ; la dotation trimestrielle permet d'acheter des médicaments, sans compter les dépannages d'urgence.

Pour le comité de coordination, Valentin et Sr Marie Jo vous disent encore merci, au nom de tous nos frères et sœurs tchadiens.

au Burkina Faso

Des temps forts ont été vécu à Torfou en août dernier, et la présence de nombreuses sœurs Africaines a permis de belles rencontres et notamment avec le conseil d'administration de l'association.

Un temps pour échanger sur les attentes des uns des autres pour faire ENSEMBLE de belles réalisations.

En plus de ce qui est relaté dans les articles sur le TCHAD, voici nos décisions :

Au BURKINA FASO, à Temnaoré, l'association a répondu favorablement à la demande de Sr Odile FRUCHET pour la réparation du mur de clôture : 1775 €, puis l'installation de panneaux solaires pour permettre l'électricité en continu : 1340 €.

Et la maternité à GUY/KOUDOUGOU ?
Le dossier avance doucement, il faut trouver 50 000 € ; nous avons bloqué 6000 € de l'association, et en réponse à nos différents courriers, dossiers, une somme de 4000 € est spécialement attribuée à ce beau projet.

Le terrain du CSPS est en grande partie un don de la population à la congrégation des Sœurs de Sainte Marie
Le Centre de Santé et de Promotion Sociale Saint Michel comprend actuellement un dispensaire, une pharmacie, et un centre nutritionnel : CREN. Depuis septembre 2009 environ 100 enfants sont venus en consultation.
Le projet de maternité vient compléter ce CSPS.

Pourquoi cette maternité ?

Au dispensaire, nous rencontrons des cas d'enfants malnutris. Pour compléter le CREN nous avons donc commencé les consultations de nourrissons pour suivre la croissance des enfants et conseiller les mamans. Cela répondait à un besoin puisqu'en quelques mois nous avions une centaine d'enfants inscrits. Nous avons pris conscience du manque de structure maternité, puisque le suivi de l'enfants commence à la consultation prénatale et se termine avec la consultation du nourrisson.

La construction d'une maternité s'imposait donc :

Il faudrait une salle d'attente et une salle d'accouchement, une salle d'accueil et une salle de garde, 2 salles d'hospitalisation et une salle de consultation ; des sanitaires.
Un coin cuisine et des salles pour accueillir les mamans éloignées ou leurs familles ; du matériel médical.

L'objectif prioritaire est de répondre aux besoins sanitaires d'une population qui est démunie de structure de ce type, et ainsi, assurer un suivi plus complet aux familles.

Ce projet se situe dans la ligne de la campagne d'AMNESTY INTERNATIONAL sur l'amélioration de la santé maternelle et infantile.

Des dossiers sont disponibles si vous en souhaitez
À tous on va y arriver, merci !

et le Bénin ?

Quelques nouvelles :

« Notre région de Cobly a été victime des inondations au mois d'août 2010. Les pluies abondantes et continues ont entrainé des inondations qui ont détruit les cultures, emportés des maisons et provoqué quelques morts. La solidarité locale s'est déployée . Le « Plan International » est intervenu pour donner des vivres aux personnes sinistrées. La vie reprend ; on essaie de reconstruire, on s'entr'aide…

L'Ecole Sainte Thérèse continue son développement. On a ouvert cette année la classe de CMI avec une quarantaine d'élèves. Nous avons maintenant 170 élèves à l'école.

La cantine ? Cette année comme l'an passé, tous les enfants mangent à la cantine et on demande aux parents la participation de 5000 FCFA. Les inondations et le manque de récoltes font que l'aide est toujours bienvenue. Nous vous remercions de ce que vous avez déjà fait.

Nos centres de promotion féminine de Cobly et de Dassari sont en pleine évolution.
Toutes les filles qui le peuvent, veulent maintenant aller à l'école primaire même à 15 ou 16 ans , et ensuite au Collège. Conséquence seulement quelques filles aux Centres. Nous accueillons donc maintenant de plus en plus de filles écolières ou collégiennes pour l'internat. Mais nous réfléchissons quelles propositions faire à ces filles de milieu rural appelées à rester dans ce milieu et à travailler à son évolution .

Nos deux centres continuent leur action dans la « lutte contre les violences faites aux femmes et aux filles »

50 ans après les indépendances

Une contribution à cette commémoration… avec le parti-pris de relever de bonnes nouvelles.

1. « Tant que les lions n'auront pas leurs propres historiens… »

« Tant que les lions n'auront pas leurs propres historiens, les histoires de chasse continueront de glorifier le chasseur ». Et voici qu'en octobre 2010, sur France 5, une série en quatre épisodes ***« Afrique(s), une autre histoire du 20ème siècle »*** a raconté, pour la toute première fois, l'histoire du continent « du point de vue des lions » : 100 ans, présentés par la voix de ses grands acteurs, tous ceux qui ont pris part à son réveil et l'ont fait entrer dans le 21ème siècle. A partir d'entretiens avec les plus grandes personnalités africaines et d'archives inédites en danger de disparition, la série nous plonge dans le passé du continent ignoré, des soubresauts de l'ère coloniale aux grandes aventures de la démocratie et de l'unité africaine, en passant par le bouillonnement des indépendances et les guerres civiles, le chaos des conflits mondiaux. Une découverte d'une autre face de notre histoire commune, une autre histoire du 20ème siècle.

(Sur Google, une présentation des 4 épisodes de la série et de larges commentaires).

2. « Pax africana »

Les Etats africains ont fait un long chemin depuis les indépendances pour organiser des structures de gestion des conflits et de promotion de la paix. L'Unité Africaine (UA), succédant en 2002 à l'OUA, s'est rapidement dotée d'un **Conseil de Paix et de Sécurité**, structure permanente chargée, au nom de la « non-indifférence », de prévenir et d'assurer une gestion africaine des conflits. On assiste à la multiplication des missions d'information dans les pays en conflit, à l'envoi de missions de maintien de la paix, de sanctions aux États, notamment aux gouvernements putschistes… Ce qui, il y a seulement quelques années, aurait relevé de la gageure.

3. Des alternatives économiques

La libéralisation des échanges, les politiques d'accueil de multinationales grignotent les marges de manœuvre. Et plus qu'ailleurs, des puissances externes s'accaparent des ressources : l'uranium nigérien exploité par Areva, d'immenses palmeraies du Cameroun possédées par Vincent Bolloré qui gère aussi les ports et les chemins de fer de plusieurs pays, la ruée mondiale sur les terres agricoles. Mais un peu partout en réaction, des Africains s'organisent.

Depuis 25 ans, **Songhaï** et son système de développement intégré, au Bénin. Désormais, 4 centres de l'association forment, chaque année, 200 à 300 personnes qui rejoignent ensuite des fermes-pilotes avant de voler de leurs propres ailes. Songhaï possède des magasins, restaurants, hôtels et ateliers où sont fabriquées des machines exportées dans les pays voisins ; il vient de terminer un hôtel 4 étoiles totalement autofinancé. Récemment, Ban Ki-moon en a été ébahi, au point de citer Songhaï en exemple à la tribune de l'ONU, dont il est le secrétaire général.

En faveur des femmes transformatrices de céréales locales, la fédération **Afrique verte internationale**, composée de 4 associations – burkinabè, française, nigérienne et malienne – mène une campagne auprès des décideurs pour une facilité d'accès au microcrédit, la défiscalisation de certains équipements (décortiqueuses, moulins, séchoirs…), la révision des tarifs des laboratoires d'analyse, la mise à disposition d'emballages répondant aux normes alimentaires, la création d'infrastructures de stockage et de conservation. Le Sahel peut nourrir sa population à condition de mieux organiser sa filière de céréales.

4. Un geste qui grandit l'Afrique

Une première mondiale, saluée par le Haut-commissariat pour les réfugiés : la Tanzanie a naturalisé, en avril 2010, 162 000 Burundais, réfugiés depuis 1972 à la suite d'affrontements interethniques. Le Burundi n'a pas les moyens d'accueillir un aussi grand nombre de ses ressortissants. Le président de la Tanzanie, Julius Nyerere, pour qui le panafricanisme n'était pas un simple mot, leur avait déjà offert l'hospitalité totale. C'est à la large majorité qui a choisi de ne pas rentrer dans son pays que le président actuel, Jakaya Kikweté, vient de donner, d'une seule signature, la nationalité tanzanienne. Le pouvoir a associé son opposition politique à cette décision : c'est le peuple tanzanien tout entier qui accueille, en citoyenneté, ces réfugiés. La Tanzanie vient de réconcilier l'Afrique avec les rêves des Kwame Nkrumah, Julius Nyerere et autres pères du panafricanisme.

S. Marie-Jo GUILLET

une date à retenir

19 mars 2011 <u>à 14 h 30</u> : assemblée générale : 3, rue Charles Foyer

19 mars 2011 <u>: 16 h 30</u> : temps festif avec le groupe ENCHANT'TEMPS : danses Vendéennes, mimes de vieux métiers…: ***pour petits et grands, sans modération !***

Nous serons heureux de vous retrouver avec vos familles et amis, on compte sur vous !

Dimanche 19 décembre : CONCERT DE NOËL

une salle comble

un bel après midi de partage et d'amitié

un moment chaleureux

Merci à vous les Chorales du Longeron ! Et à une prochaine fois